

LIVRET SPIRITUEL

# Chemin d'Adèle



*Adèle de Batz de Trenquelléon  
Béatification le 10 juin 2018*

Évêché d'Agen – 05 53 66 10 23  
[eveche@diocese47.fr](mailto:eveche@diocese47.fr)  
[www.diocese47.fr](http://www.diocese47.fr)



## Biographie d'Adèle

Adèle de Batz de Trenquelléon naît le 10 juin 1789 au château de Trenquelléon à Feugarolles (Lot-et-Garonne). Enfant, elle connaît les vicissitudes d'une famille noble pendant la Révolution : l'absence de son père, fidèle au Roi, qui a rejoint les exilés en Angleterre, les exactions de la Garde nationale au



château familial, un départ contraint et précipité en exil avec sa mère et son jeune frère Charles, en Espagne puis au Portugal. La famille, réunie à Bragance, s'accroît d'une petite sœur, Désirée.

Lorsque la situation s'améliore en France, la famille s'installe à Saint-Sébastien en Espagne. C'est là qu'Adèle fait sa première communion, le 6 janvier 1801, moment fort d'intimité avec Jésus, « *l'Époux bien-Aimé* », qui va la marquer pour toute sa vie. Peu à peu, elle sent naître en elle un vif attrait pour le Carmel. De retour au château en novembre 1801, Adèle prend conscience de la pauvreté qui l'entoure.

Mgr Jean Jacoupy, évêque d'Agen propose la confirmation : elle s'y prépare, passant six semaines avec des carmélites. Le 6 février 1803, elle est confirmée. L'évêque ayant invité à sa table les confirmés et leurs parents, elle fait la connaissance de Jeanne Diché, un peu plus âgée qu'elle. Les deux amies décident de s'écrire pour s'encourager dans leur vie de foi. Leur amitié est féconde ; avec M. Ducourneau, le précepteur de Charles, frère d'Adèle, elles fondent la *Petite Société* qui a pour but de « *se préparer à une bonne mort* », autrement dit se convertir sans attendre à l'Évangile. Toutes deux s'ingénient à trouver de nouveaux membres. Les amies se stimulent à partir des lettres qui circulent entre elles. Lorsque Jeanne se marie tout en restant un membre actif de la *Petite Société*, Adèle devient la tête et le cœur de la *Petite Société* qui s'étend rapidement aux alentours. Ainsi nous pouvons lire dans une lettre de 1807 (88.9) : « *Que nous sommes augmentées, ma bonne amie : à Agen, à Valeilles, à Condom, à Villeneuve d'Agen, Villeneuve de Marsan... Nous nous étendons bien loin, puissions-nous nous étendre loin en amour pour Dieu et courir à pas de géant dans la carrière de la perfection.* »

C'est alors qu'Adèle est demandée en mariage. Que désire le Seigneur ? L'exemple de son amie Jeanne, heureuse mère de famille qui continue à participer activement à la **Petite Société**, l'interpelle. Après un temps de vrai combat spirituel, elle dit « *positivement non à un établissement qui lui était proposé* ». (282.3)



Adèle encourage, soutient, se préoccupe des unes et des autres, visite les malades, fait de l'élevage pour alimenter la caisse des pauvres. Elle s'intéresse à la vie spirituelle de chacune, aide à vivre les temps forts liturgiques, à se préparer aux sacrements. Comme elle a eu la chance d'étudier, elle ouvre au château sa « *petite école* ». Les enfants des hameaux voisins arrivent à n'importe quelle heure, elle lâche tout alors, pour les accueillir, leur apprendre à lire, compter, écrire et surtout leur faire connaître Jésus et Marie.

Fin 1808, Adèle entre en relation épistolaire avec le Père Guillaume-Joseph Chaminade. Ce missionnaire apostolique a fondé à Bordeaux des Congrégations mariales et missionnaires pour jeunes gens, jeunes filles, pères et mères de famille.

La **Petite Société** est affiliée à la Congrégation de Bordeaux. Avec le Père Chaminade, Adèle va découvrir et approfondir la consécration à Marie ce qui la remplit de joie et de bonheur. Adèle a toute confiance dans le Père Larribeau, curé de Lompian, auprès duquel elle se rend pour prendre un temps de prière seule ou avec des amies. Avec quelques-unes, elles élaborent un « *cher projet* » dont elles parlent longuement à Lompian avec le Père Larribeau, les 13 et 14 juin 1814. De quoi s'agit-il ? Tout simplement d'un projet de vie religieuse en communauté. Sur les conseils du Père Larribeau, Adèle demande au Père Laumont d'élaborer des Constitutions. Elle met le Père Chaminade au courant de ce projet : c'est lui qui, à partir du texte envoyé par le Père Larribeau et se référant à la Règle de saint Benoît, rédige les Constitutions.



Le 25 mai 1816, très tôt le matin, Adèle quitte le château familial, accompagnée de trois compagnes. Elles arrivent au « *Refuge* » où les attendent

son amie Jeanne, Mme Belloc, qui s'est occupée de la location du bâtiment, et deux autres amies. C'est ainsi que sont fondées les Filles de Marie à Agen. Le jour même de leur arrivée, elles vont saluer Mgr Jacoupy, heureux de les accueillir dans son diocèse. Lui-même vient les voir dès le lendemain. Mlle de Lamourous, fondatrice de la Miséricorde à Bordeaux, vient les initier à leur nouvelle vie en communauté, tandis que, quelques jours plus tard, le Père Chaminade arrive avec les Constitutions et prend le temps de les leur expliquer. Avant de regagner Bordeaux, il nomme Adèle supérieure de la petite communauté.

Le 25 juillet 1817, à 9 heures du soir, dans le secret du confessionnal (Mgr Jean Jacoupy craignant des représailles de la part d'un gouvernement réticent à l'égard de la vie religieuse), elles sont neuf à s'engager définitivement dans l'Institut des Filles de Marie. Le lendemain une novice fait ses premiers vœux, et deux jours plus tard, deux postulantes deviennent novices.



Les sœurs soutiennent les Congrégations, ouvrent des écoles gratuites et des pensionnats, préparent les enfants aux sacrements.

Une sœur dispense le catéchisme en patois pour des femmes de la campagne. Les sœurs cherchent par tous les moyens à « *travailler à la propagation de la foi* ».

En 1820, elles quittent le « *Refuge* » pour les « *Augustins* » à Agen, et vont fonder une communauté à Tonneins. En 1824, c'est une nouvelle communauté qui voit le jour à Condom, tandis que le noviciat est transféré à Bordeaux afin de profiter de l'enseignement du Père Chaminade. Enfin, en 1826, Adèle, dont la santé est de plus en plus fragile, accompagne neuf de ses sœurs et deux novices à Bordeaux : de là elles partent pour une fondation à Arbois dans le Jura, où elles arrivent après trois semaines de voyage.

Adèle sent que le temps est court et qu'il lui faut le mettre à profit. Elle stimule sans cesse ses sœurs à se faire saintes à quelque prix que ce soit.

De plus en plus fatiguée, son estomac lui refusant tout, elle s'éteint le 10 janvier 1828, dans un cri de victoire : « *Hosanna au Fils de David !* ». Elle n'a pas 39 ans !

## *Église Saint-Cirq de Feugarolles Lieu de son baptême*

### **BAPTÊME**

Adèle est née le 10 juin 1789 au château de Trenquelléon, du baron Charles de Batz de Trenquelléon, lieutenant au régiment des gardes françaises, et de Marie-Ursule de Peyronnencq, descendante, après 18 générations, d'un fils de saint Louis, roi de France. Elle est baptisée le jour même à l'église de Feugarolles. Cette église fut détruite par la suite et entièrement reconstruite sur le même emplacement, légèrement en recul par rapport à la route.



### **De la lettre aux Galates au chapitre 3**

<sup>27</sup> En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ.

Adèle fera toute sa vie mémoire de son baptême (extraits de la lettre 104) :

*« Le jour où vous recevrez ma lettre, très chère amie, est le jour de l'anniversaire de mon Baptême. Quel beau jour pour moi, que celui où j'ai acquis, en cette qualité, un droit à l'héritage céleste. (...) »*

*De combien de grâces, chère amie, cette auguste qualité de chrétiennes, ne nous rend-elle pas participantes. Quand ce ne serait que d'être membres de Jésus-Christ, d'avoir le bonheur de nous nourrir de sa Chair adorable.*

*Oh ! l'heureux engagement que nous avons pris dans notre baptême. Renouvelons-le de tout notre cœur ; engageons-nous tout de nouveau dans l'amour et le service du bon Dieu ; marchons sous l'étendard de la Croix.*

*Oh ! qu'il fait bon aimer et servir un Maître si libéral. Que Lui rendrons-nous pour le bienfait inestimable de nous avoir appelées à son service ? Donnons-nous à Lui sans réserve ; ne nous épargnons point quand il s'agit de Le servir. Soyons siennes éternellement. »*



**Pour Adèle le baptême est « source de régénération » (lettre 231).  
Et pour nous ? Ce sacrement est-il source de vie nouvelle ?**

**Nous sommes invités autour du baptistère,  
à prendre un instant d'action de grâce pour notre baptême**

**Père très bon, nous le savons :  
Tu nous aimes d'un immense amour  
qui dépasse ce que nous pouvons imaginer.**

**Tu nous aimes quoi qu'il arrive,  
tu nous aimes malgré notre péché,  
malgré nos faiblesses et notre refus.**

**Nous te rendons grâce.**

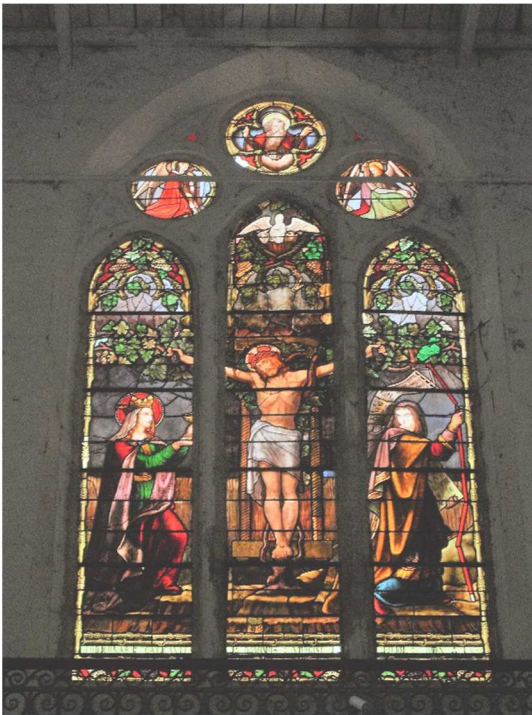
**Tu es un Père plein de tendresse :  
tu nous aimeras toujours plus que nous ne t'aimerons.**

**Tu nous appelles tes amis :  
mets dans nos cœurs l'amour du Christ pour toi,  
Lui qui est ton Fils et notre Seigneur pour les siècles des siècles.**

## EUCCHARISTIE

### Contemplation du vitrail « *Le Pressoir mystique* »

Ce vitrail fait partie des verrières de St Nicolas de Nérac réalisées entre 1856 et 1868 par le peintre-verrier bordelais Joseph Villiet. Il a été posé à l'église de Feugarolles à l'occasion de l'installation de l'orgue de Nérac. Il n'était donc pas dans cette église du temps d'Adèle.



La Nouvelle Alliance (à gauche) recueille le sang du Christ en croix, tandis que s'éloigne l'Ancienne Alliance vaincue (à droite). Celle-ci porte en ses mains les tables de la Loi et un étendard brisé où est écrit « *Synagogue* » ; sa couronne est en train de tomber. Le Christ est tout à la fois le cep de vigne et le fruit de la vigne, celui qui soumet ses ennemis, mais aussi celui qui fait naître l'Église s'étendant comme une vigne.

L'iconographie du Pressoir mystique apparaît avant le 15<sup>ème</sup> siècle, et se diffuse presque exclusivement dans les pays d'Europe du Nord (Allemagne, Pays Bas, et Nord de la France).

On en trouve à Recloses, près de Fontainebleau, à Troyes, à l'église St Étienne du Mont à Paris.

Le Christ de la Passion est montré dans un pressoir à raisins, d'où s'écoule un liquide qui est aussi bien le jus des raisins que le sang du Christ. Parfois la traverse du pressoir n'est autre que la croix pesant sur les épaules de Jésus. C'est comme un portement de croix. Il y a aussi une grosse vis que l'on tourne pour écraser le contenu de la cuve.

La symbolique est eucharistique. Jésus supplicié donne son sang à l'image du raisin écrasé donnant son jus pour le vin. À la messe, le sang du Christ se donne dans le vin offert. Cette symbolique fait référence à Isaïe : « *Au Pressoir, j'étais seul pour fouler ; pas un des miens avec moi, dans ma fureur, je les ai piétinés* » (Is 62, 2-3). Elle s'appuie aussi sur la métaphore de la « *vigne du Seigneur* » : Jésus se dit « *la Vigne, la véritable* » dont le vigneron est le Père.



## De la lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens au chapitre 11

<sup>23</sup> J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain,

<sup>24</sup> puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

<sup>25</sup> Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. »

Depuis la première rencontre d'Adèle avec Jésus dans l'Eucharistie, ce sacrement tient une place capitale dans sa vie. Elle désire la communion, elle s'y prépare, elle en vit, elle en rend grâce et, à la suite de ses amies et de ses sœurs, elle nous exhorte à faire de même (extraits de lettres) :

*« Préparons-nous (à la communion) avec plus de zèle, plus de ferveur qu'à l'ordinaire. Que, comme les disciples d'Emmaüs, nos cœurs soient tout brûlants quand nous entendrons la voix secrète qu'Il nous fera entendre, étant au milieu de nous. Ah ! Brûlons d'ardeur ; brûlons sans cesse pour le Seigneur qui ne cesse de nous combler de ses faveurs » (47)*

*« J'ai eu le bonheur de me nourrir du pain céleste. Ô mon Dieu ! Voyez le désir sincère que j'ai de vous servir et de vous plaire le reste de mes jours : fortifiez ma faible volonté, soyez ma force, mon aide et mon appui. » (130)*

*« Le Seigneur s'est donné tout à moi aujourd'hui. Oh ! Quelle faveur ! » (194)*



**Communier est une joie pour Adèle. Prenons le temps d'exprimer cette joie de vivre l'union avec le Seigneur**



## *Château de Trenquelléon* *Lieu de sa jeunesse*



Le château fut construit par Charles de Batz de Trenquelléon, grand-père d'Adèle, pour remplacer l'ancien, trop vétuste. Adèle est née et a vécu là jusqu'à l'exil en Espagne et au Portugal, le 28 septembre 1794. Elle revient au château le 14 novembre 1801 et y vit jusqu'au 25 mai 1816.

En 1802, Monsieur Ducourneau, précepteur de Charles, le frère d'Adèle, rédige pour celle-ci, et à sa demande insistante, un règlement de vie pour se préparer au Carmel.



### **De l'évangile de Jésus-Christ selon saint Marc au chapitre 1**

<sup>35</sup> Le matin, s'étant levé longtemps avant le jour, il sortit, s'en alla dans un lieu désert, et là il priait.

La prière tient une place importante dans la vie d'Adèle (extraits de lettres) :

**« Demandons l'une pour l'autre, l'esprit d'oraison. Oh ! si nous connaissions le prix de l'oraison, de cette conversation intime avec le céleste Époux. » (456)**

**« Vivez de la foi toute nue, soutenez-vous par l'oraison, par la sainte communion. Vie intérieure, vie de foi, vie cachée en Dieu » (584)**



**En faisant mémoire de la prière du lever d'Adèle : « Mon Dieu je vous donne mon cœur et le consacre entièrement à votre service », nous pouvons dire le Notre Père**

## La prière des Jeunes de la Famille Marianiste

Marie, Mère de Dieu,  
je me confie à toi pour que tu m'aides  
à faire grandir le Christ en moi.  
Seigneur Jésus, fais de moi un membre vivant de Ton Eglise.  
Pour vivre mon baptême,  
je désire prendre du temps  
pour Te prier, méditer Ta Parole,  
approfondir ma foi, découvrir Ta volonté  
et aimer mon prochain.  
Marie, je veux t'aider dans ta mission  
de donner Jésus aux hommes.  
Rends-moi docile à l'action de l'Esprit Saint. Amen !



Au château, on peut voir le petit porche sous lequel Adèle recevait les enfants des environs, pour leur faire l'école et le catéchisme. Dans une dépendance, elle élevait poules et cochons pour gagner de l'argent au profit de ses pauvres. Adèle aimait, quand elle allait à la messe, parcourir à pied la distance qui sépare le château de l'église du village, pour « missionner », pour évangéliser les enfants de la campagne.

Comme ses parents, par sa vie de prière, Adèle s'ouvre au monde qui l'entoure et plus particulièrement aux plus petits et aux plus pauvres.



**À travers ses nombreuses activités apostoliques, Adèle cherche à répondre aux appels de Dieu. Comment notre vie de prière nous ouvre à la mission ?**

## *Église Saint-Jean de Lompian Lieu de son ressourcement spirituel*

Lompian est un lieu très important pour Adèle. Cette église était desservie par le Père Larribeau, son directeur spirituel et supérieur de la *Petite Société* à partir de 1806. Homme d'une grande simplicité et d'une profonde humilité, il sut encourager Adèle dans ses projets.



Une fois par an, Adèle se rendait à Lompian avec une ancienne religieuse :

*« Elles y prenaient leur logement chez quelque bon paysan des environs. Adèle faisait sa revue annuelle, rendait compte de toutes les dispositions de son âme et avant de quitter les pieds du ministre du Seigneur, elle prononçait la formule de rénovation qu'indique Saint François de Sales dans son livre de la vie dévote. (...) Elle revenait... toute renouvelée ; la paix, le calme se lisaient sur son visage, paraissaient dans toute sa personne. L'époque du voyage de Mlle de Trenquelléon à*

*Lompian était aussi un signal de réunion pour les associées de Puch, de Tonneins... »* (Mémoires de Mère Marie-Joseph de Castéras)

C'est là que le « *cher projet* » était médité, et que les noms de religieuse furent décidés (extraits de la lettre 234) :

*« Loué et remercié soit à jamais, le Très Saint-Sacrement de l'Autel !*

*Eh ! bien chère amie, notre tout aimable Époux nous a donc accordé, presque miraculeusement, le bonheur de faire notre petit pèlerinage. J'estime ceci une grande grâce, car vous savez qu'on y est embaumé de l'odeur de bien des vertus, et puis qu'il faut s'y renouveler entièrement.*

*Nous arrivâmes lundi, à huit heures et demi. Nous eûmes une conférence le matin, très longue ; une le soir, et une autre le lendemain.*

*Vous pensez qu'on fouilla les plus secrets replis. Nous vîmes plusieurs de nos chères amies ; toujours plus ferventes et soupirant après l'heureux moment qui nous réunira dans notre bienheureuse retraite.*

*Nous parlâmes beaucoup de ce « cher projet ». Nous entrâmes dans les plus petits détails : nous prîmes des noms. Voici le vôtre : Sr Marie du Sacré-Cœur. Ah ! chère amie, qu'il fait bon être avec les saints. Quelle paix, quelle joie dans le service de Dieu ! Quelle différence avec les malheureux mondains qui, dans leurs plus grands plaisirs, sont rongés d'amertume... »*

## RÉCONCILIATION



### De l'évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu au chapitre 18

<sup>21</sup> Alors Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? »

<sup>22</sup> Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

Adèle engage ses amies à vivre de la foi dans l'humilité et l'amour (extraits de lettres) :

*« Que Dieu est bon, chère amie, de nous pardonner toujours malgré nos continuelles offenses. Il a établi un Sacrement où chaque fois que nous le recevons en bonnes dispositions il nous pardonne et nous remet de nouveau dans l'innocence que nous avons perdue. Nous avons défiguré en nous l'image du Créateur ; il se plaît dans ce Sacrement de paix et de réconciliation de nous en retracer l'empreinte. Que nous serions donc coupables si nous négligions un si puissant remède à nos maux ! Les biens qu'il nous procure, cette paix intérieure qu'il nous rend, ne valent-ils pas bien la peine de supporter les désagréments et la honte qu'on ressent d'en user ?*

*Regardons le ministre dans le Sacré Tribunal comme tenant la place de Jésus Christ. Pensons que c'est à ce Dieu bon et miséricordieux et qui sait tout ce que nous faisons, que nous allons nous accuser. Ne regardons plus l'homme mais Celui dont il tient la place. Recevons avec respect et obéissance ses ordres et ses conseils : Dieu parle par sa bouche. C'est par lui qu'il nous fait connaître ses volontés. » (18)*

*« Oh ! Comment voudrions-nous avoir fait notre dernière confession ! Avec quelle contrition, avec quel ferme propos de plutôt mourir que d'offenser Dieu ; et étant bien résolues de quitter généreusement toutes les occasions qui nous y portent. Notre dernière Communion : avec quelle ferveur, avec quel amour, avec quel profit !*

*Songez, ma chère Agathe, que la participation aux sacrements est l'affaire la plus importante de notre vie. Préparons-nous y donc avec le plus grand soin. Evitons le péché ; tenons-nous dans une grande pureté de conscience.» (110)*

## CONFIRMATION



### Du livre des Actes des Apôtres au chapitre 2

<sup>01</sup> Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours, ils se trouvaient réunis tous ensemble.

<sup>02</sup> Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière.

<sup>03</sup> Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux.

<sup>04</sup> Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.

Chaque année, la Pentecôte devient pour Adèle une occasion de revivre sa confirmation (extraits de la lettre 82) :

*« Le Saint Esprit que nous avons dû recevoir dans la grande solennité que nous venons de célébrer - du moins si nous y avons apporté des cœurs purs et préparés - devrait nous avoir embrasés d'amour pour Dieu, et, par conséquent, nous avoir dégoûtés des créatures, car le cœur ne peut pas être partout : s'il est à Dieu, il ne peut s'attacher d'un amour désordonné à la créature.*

*L'avons-nous reçu cet Esprit de flamme et d'amour ? Ce sont nos œuvres qui doivent nous le prouver. Car, vous savez, chère amie, que les Apôtres au sortir du Cénacle furent des hommes tout changés : de lâches, de timides qu'ils étaient auparavant, ils devinrent tout ardents et prêts à soutenir la foi de Jésus-Christ au péril même de leur vie.*

*Sommes-nous aussi changées, ma bonne Agathe ? Notre tiédeur est-elle changée en ardeur ? »*



**« Sommes-nous changées ma Bonne Agathe ? » dit Adèle ... Et nous ? ... Nous sommes invités à prendre un moment de prière silencieuse dans l'église, pour faire mémoire des événements importants qui ont marqué notre vie spirituelle, et à en rendre grâce.**

## *Communauté des Filles de Marie* *Lieu de sa vie religieuse*



L'actuelle communauté se trouve dans les locaux achetés par Mère Adèle en 1820, à l'emplacement de l'ancien couvent des Augustins, détruit par la Révolution. Après des travaux destinés à transformer ce qui restait en couvent, la petite communauté de fondation s'y installe le 6 septembre 1820, à la veille de partir pour fonder la nouvelle communauté de Tonneins. Au fil des années, les sœurs rachèteront les maisons contigües, et feront des constructions. La chapelle a été construite en 1859 par Mère Marie-Joseph de Castéras, cousine de Mère Adèle.

Adèle (Mère Marie de la Conception) a vécu ici toute sa vie religieuse. C'est en ces lieux qu'elle a rendu son dernier soupir après s'être écriée : « *Hosanna au Fils de David !* ». Nous n'avons pas conservé sa chambre. Les quelques objets qui nous restent sont exposés dans la pièce où se trouve son tombeau : son manteau de chœur, son voile, sa croix... La plus grande partie de ses restes se trouve depuis 1990 dans la chapelle Sainte Foy, en face de la gare, à la demande de Monseigneur Saint Gaudens, qui souhaitait que les saints originaires d'Agen soient vénérés là.

Écoutons Mère Adèle, qui s'adresse à Mère Emilie de Rodat le 22 septembre 1820 (extrait de la lettre 406) :

*« Depuis ma dernière lettre, ma chère sœur, il s'est passé de grandes choses parmi nous : nous nous sommes translatées dans notre nouveau couvent, qui est vaste, spacieux, bien aéré et très agréable. Nous y avons reçu deux postulantes : une de vingt-trois ans, l'autre de dix-sept ans, charmantes et remplies de bonne volonté.*

*La fondation du couvent de Tonneins est faite. Six de nos sujets y ont été envoyés. Notre respectable Père y était et a voulu que j'accompagne mes filles ; il m'a donc fallu sortir de ma chère clôture, momentanément. Nous avons perdu une partie de nos meilleurs sujets, mais c'est pour la gloire du Seigneur que nous nous étions réunies, c'est pour lui que nous nous séparons.*

*Notre bon Père n'est resté que huit jours ici, pendant lesquels il nous a donné plusieurs conférences sur notre saint Institut et sur notre avancement spirituel. Il veut que nous travaillions davantage à notre perfection, à l'acquisition des vertus religieuses, à l'extirpation de nos vices, etc. »*

Par sa réponse à l'appel du Seigneur et de la Vierge Marie, Adèle a donné la vie à l'Institut des Filles de Marie (extrait de la lettre 574) :

*« Marie est notre Mère, c'est en son secours que nous espérons. Nous sommes à Elle. Il faut donc avoir pour elle un cœur d'enfant, recourir souvent à Elle avec la confiance qu'inspire la plus tendre des Mères. »*



**Prions notre Mère : Je vous salue Marie**

**Pour méditer sur la tombe de Mère Adèle, relisons des extraits de lettres qui caractérisent son désir de sainteté, son amour pour Dieu et pour ses sœurs et son zèle apostolique :**

*« ... Qu'un grand nombre de jeunes personnes viennent se ranger sous ses Bannières sacrées et renouvellent, par leur ferveur, les beaux jours de l'Eglise naissante ; que la modestie règne dans toute leur personne et l'union la plus intime entre elles toutes. Nous ne faisons qu'une famille. Ne formons qu'un cœur et qu'une âme qui soit à Dieu seul, occupé sans cesse à L'aimer et à Le faire aimer.*

*Oh ! Mon Dieu, mon cœur est trop petit pour Vous aimer, mais il Vous fera aimer de tant de cœurs, que l'amour de tous ces cœurs suppléera à la faiblesse du mien. » (325)*

*« Enfin, Dieu seul doit nous suffire ! Je sens que tout ceci est bien humain (la crainte de voir une sœur mourir) et que, dans notre Institut, il faut des âmes fortes et qui n'écoutent ni la chair, ni le sang. Nous devons avoir l'esprit apostolique, faire connaître et aimer notre céleste Époux. Fût-ce aux extrémités du monde et avec les sauvages, nous serions contentes de faire son œuvre ! » (567)*

*« Je ne puis pas écrire plus au long vu mon état de souffrance. Mon cœur vous chérit toutes et prend part à vos peines et vous veut grandes saintes. » (lettre 736 en date du 28 novembre 1827)*



---

Livret réalisé par les services diocésains  
de la catéchèse, de la formation, de la liturgie et des pèlerinages,  
et inspiré du document « *Sur les pas d'Adèle de Batz de Trenquelléon* »